

# UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 17

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

## HAUTE-VOLÉE DE BÂLE

A peine Poulette Rotissario et James Rooster disparus dans leur chambre double au 13<sup>e</sup> étage de l'Hotel Ramada Plaza de Bâle, la porte fermée, James Rooster décroche le téléphone et commande deux énormes Club-Sandwichs au service d'étage. Encore dans l'ascenseur, il avait avoué à Poulette qu'il mourait de faim. Ils ont donc décidé de faire appel au service d'étage. En attendant la livraison, James Rooster prend une longue douche et se rince les événements de la journée du corps. Poulette, confortablement installée sur le lit, regarde la télévision. Peu après, échange standard. Poulette se rafraîchit sous le jet d'eau chaude et James Rooster, en caleçon et T-shirt, s'étend sur le grand lit et s'enfile la reprise des nouvelles sur TSRinfo. Il sombre peu à peu dans une douce rêverie, interrompue par des frappings discrets sur la porte. «Service d'étage», dit une voix dans le couloir. Rooster saute du lit, s'entoure d'une serviette de bain et ouvre. L'employée dépose le plateau sur la petite table juste à côté de la grande fenêtre qui offre une superbe vue nocturne sur la ville au coude du Rhin. Rooster donne un généreux pourboire à la jeune femme, la remercie poliment et accroche la pancarte «Do not disturb» à la poignée de porte, verrouille à double tour et s'installe confortablement dans l'un des fauteuils en cuir. Il ne peut résister et croque une frite croustillante. La bouche à moitié pleine, il crie en direction de la salle de bains: «Poulette, le dîner est prêt!» Quelques secondes plus tard, elle apparaît sous le chambranle de la porte. James Rooster s'étrangle presque avec son Club-Sandwich. Poulette se dirige vers lui et prend place dans le second fauteuil. Elle ne porte qu'une serviette nouée autour du corps. Ses cheveux mouillés sont eux aussi emballés dans un essuie-mains. James devient visiblement nerveux devant cette image séduisante et ingère son repas à grandes bouchées. Poulette lui lance un sourire entendu et continue à savourer son sandwich. Maintenant ou jamais, pense James Rooster. Soudain, il se lève, fait quelques pas en direction de Poulette Rotissario, se penche sur elle et l'embrasse tendrement sur la bouche. Il ferme les yeux, s'attendant à une gifle. Mais rien de tel. Le baiser lui est rendu et se prolonge indéfiniment. «Oh James», murmure Poulette. Elle se lève, l'attire près d'elle et ils s'embrassent fougueusement.

Ils se laissent tomber sur le lit et font l'amour avec passion jusqu'aux petites heures. Ils finissent par s'endormir.



***L'agréable réveil de Poulette Rotissario et de James Rooster au 13<sup>e</sup> étage du Ramada Plaza à Bâle.***

Le téléphone de l'hôtel carillonne à huit heures une exactement. C'est le service de réveil. «Oh, non», susurre Poulette Rotissario dans son oreiller. James l'embrasse doucement sur la joue, rejette la couverture et file sous la douche, pendant que Poulette se tourne et se retourne encore dans les draps. Elle est visiblement marquée par les événements de la nuit. De toutes ses forces, elle se presse l'oreiller contre les oreilles, car James Rooster, heureux, s'égosille sous la douche. Cinq minutes plus tard, à peine habillé d'une serviette, il tourne autour de Poulette et lui tire définitivement la couverture. «Allez, un petit-déjeuner copieux et en route pour Mellingen», raille-t-il. De mauvais gré, Poulette s'assied, entoure son corps dénudé de la couverture et crapahute en direction de la salle de bains. James allume la télévision et tout en s'habillant, il zappe les différents postes de langue allemande qui diffusent les émissions matinales. Fin prêt, il se retrouve assis sur le lit, regardant distraitement le poste. Le temps lui semble long avant que Poulette, tout sourire, lui lance un «alors, tu es prêt?» James Rooster prend sa respiration et veut juste répliquer : «Ah, les femmes». Mais il n'en a pas le temps; Poulette lui colle un gros baiser sur les lèvres. D'une main elle éteint la télévision avec la télécommande et de l'autre, le tire de la position assise.

Effrontée, elle ajoute: «Ça va, tu n'oublies rien? Pour moi, on peut y aller. J'ai faim!» Sans attendre, ils quittent tous deux la chambre du 13<sup>e</sup> étage.

Il est exactement huit heures et quart lorsqu'un homme court et râblé, habillé d'un costume trop étroit, tout droit sorti d'un catalogue de vente par correspondance, entre dans la salle de réunion de la société Glockenhof SA. Un vrai boucher, pensent les deux policiers de Berne et se lèvent. Le gros homme, du moins c'est ce que pense le commissaire principal Peter Bärtschi au premier coup d'œil, se présente aux deux fonctionnaires avec un fort accent du nord de l'Allemagne: «Karl-Heinz Schmassmann». Une fois les formules de politesse échangées, ils prennent place. Thomas Matthias remarque immédiatement que le front de Schmassmann se couvre de gouttes de sueur et qu'il cherche nerveusement un mouchoir dans sa poche pour s'éponger. «Monsieur Schmassmann», commence Bärtschi, «je vous remercie d'avoir pris le temps de nous recevoir. Nous savons combien vous êtes occupé. Mais hier, lors d'une analyse d'empreintes dans les bâtiments de la société EUgen, qui par ailleurs n'est pas très loin d'ici, nous avons trouvé des traces qui mènent directement à la société Glockenhof. Je suis certain que vous allez pouvoir nous l'expliquer, non?» Nerveux, Schmassmann remue de gauche à droite sur sa chaise, se tamponne le front et répond: «Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous voulez dire.» Thomas Matthias lui fourre sous le nez l'étiquette trouvée, emballée dans un sachet en plastique et y tapote le doigt. «Alors? Toujours pas la moindre idée?» Le jeune policier est décidé et fixe le directeur de la société Glockenhof SA, qui se penche en avant, confondu. Bärtschi, son chef, tambourine des doigts sur la table et ajoute: «Alors?» Sans avoir vraiment regardé l'étiquette, il bafouille: «Je ne sais vraiment pas de quoi il s'agit.» Avant qu'il puisse ajouter un seul mot, Thomas Matthias l'interrompt: «Et bien alors, jetez donc un coup d'œil sur cette étiquette. Ce morceau de papier est la preuve que votre société manigance avec EUgen et mène de sales affaires avec des animaux qui ont subi des mutations génétiques. Bärtschi lance un regard admirateur à Matthias, hoche la tête et ajoute un «alors?» exigeant. A présent, Karl-Heinz Schmassmann dégouline de tous les pores. Ses mains tremblent, il inspire profondément, prend une gorgée d'eau et commence à tout raconter aux inspecteurs bernois. Tout d'abord avec hésitation mais de plus en plus rapidement, il commence à discourir comme un jet d'eau, comme si un énorme poids et une partie de sa faute le lâchaient. Il y a quelques années, la société «**EUgen**» s'est adressée à lui, lui a demandé de faire des recherches dans une nouvelle direction et d'aider à résoudre les problèmes de malnutrition

dans le monde. Pour la société Glockenhof SA, à cette époque gênée par de graves problèmes financiers et prête à déposer le bilan, c'était une véritable bouée de secours. On n'avait pas réfléchi longtemps et rapidement accepté le marché lucratif pour plusieurs années. Mais il avait rapidement remarqué qu'il se retrouvait totalement livré aux agissements d'«**EUgen**» et sans aucune aide. S'il se retirait du jeu, trop d'emplois se seraient trouvés menacés. Karl-Heinz Schmassmann est au bord des larmes. Bärtschi et Matthias enregistrent l'entretien sur un dictaphone et d'un signe de tête amical encouragent le «gros» à poursuivre. D'une voix tremblotante, le directeur de la société Glockenhof SA continue: «Vous savez, à un moment, nous n'avions plus seulement un pied sur le seuil de la porte, mais nous étions au beau milieu de la pièce. Vous n'imaginez pas le genre de créatures que nous devons traiter dans nos abattoirs. Sans cesse, de nouveaux animaux nous étaient livrés. Dans des buts de recherche et pour le bien de l'humanité nous assurait «**EUgen**».» Il reporte le verre d'eau à sa bouche, se tamponne la sueur du front. Sans même que la police l'en prie, il poursuit: «Il y a un an et demi environ, plus aucune nouvelle mutation d'animaux. «**EUgen**» nous fait savoir qu'ils ont trouvé la race idéale et qu'ils veulent produire à grande échelle. Pendant plusieurs mois, tout se passait bien, nous avons traité les poulets hybrides dans notre entreprise. La viande était congelée, déclarée comme de la volaille normale et transportée en containers via le port du Rhin de Bâle en direction de la Pologne pour y être vendue.» Un profond soupir échappe à Karl-Heinz Schmassmann qui regarde tristement par la fenêtre. Peter Bärtschi reprend la parole et demande: «C'est à ce moment que les choses ont commencé à se gâter?»



***Des choses curieuses semblent se passer aux abattoirs de la Glockenhof SA à Bâle. «EUgen» se cacherait-elle derrière cette société ?***

Schmassmann se tourne à nouveau vers les policiers, la voix à peine audible, presque indistincte: «A un moment, il est devenu quasiment impossible que chacun se tienne à l'accord de confidentialité. Les collaborateurs, les éleveurs, les transporteurs. Nous étions trop nombreux dans la chaîne. «**EUgen**» payait des millions de francs de primes de silence. L'année dernière, ce massacre sur les quatre personnes dans les bâtiments d'«**EUgen**». C'étaient quatre des meilleurs biologistes. Ils ne pouvaient plus supporter d'avoir tout cela sur la conscience et voulaient quitter «**EUgen**!»» Schmassmann grimace, sardonique: «Ils y sont finalement arrivés, mais pas de la manière qu'ils pensaient. Ils ont exigé une trop grosse prime de départ. Vous savez, pas question de plaisanter avec un Monserrato. De toute façon, lui et son frère ne jouent jamais qu'un second rôle.» Thomas Matthias réagit comme l'éclair et insiste: «Comment, seulement second rôle?» Etonné, Schmassmann se tourne vers les deux criminalistes et ricane: «Dites seulement, vous n'avez pas fait correctement votre travail. C'est une plaisanterie. «**EUgen**» est une entreprise paneuropéenne. Pour échapper au fisc, ils ont leur siège principal à Zoug, mais la vraie centrale est en Sardaigne, au sud de la ville d'Oristano, dans une mine désaffectée. Au début, j'y ai été moi aussi et j'y ai rencontré les Monserrato et le propriétaire d'«**EUgen**». Un homme qui s'appelle Don Efisi. Sans le moindre scrupule; pour son entreprise, il vendrait ses enfants.» Schmassmann frissonne en pensant à Don Efisi et déglutit. Les inspecteurs bernois commencent à se rendre compte de la portée de cette affaire. Têtu, Bärtschi poursuit: «Une belle histoire, que vous nous racontez là. Et comment expliquer la mort d'un agriculteur innocent avant-hier?» Entre-temps, Karl-Heinz Schmassmann se retrouve totalement recouvert de sueur. Son mouchoir est à tordre. Mais il continue à se tamponner le front. «Oui», bafouille-t-il hésitant, «oui, vous parlez de Daniel Spillmann. Spillmann était l'un des producteurs chez qui les poulets hybrides étaient élevés dans des poulaillers. Bien qu'il soit dans une situation financière difficile, ce paysan était souvent insoumis et pour «**EUgen**» depuis longtemps une épine dans le pied. Vouloir toucher le pactole mais ne pas se soumettre. Cela n'entre pas en question pour «**EUgen**» et c'est pourquoi ils se sont débarrassés du problème avant-hier.» Schmassmann se replie sur lui-même et bégaie: «Oh mon dieu, mais qu'est-ce que j'ai fait?» «Un peu tard pour les regrets», fait remarquer Matthias. Bärtschi commence à mettre la pression: «Qui, je veux des noms, qui a sur la conscience les quatre victimes de l'année dernière à Bâle, le montagnard d'All'Acqua et Daniel Spillmann? Qui?» Sa voix s'amplifie encore avec le dernier «Qui?».

Schmassmann bafouille, recroquevillé sur sa chaise: «Je ne sais pas, ils ont leurs hommes pour cela. La Mafia, je n'en sais rien!» Le gros homme n'en peut plus. A ce moment, le commissaire principal Peter Bärtschi jette un coup d'œil par la fenêtre de la petite salle de réunion. A cet instant même, la semi-remorque noire d'«**EUgen**» emprunte l'allée menant vers l'esplanade. Bärtschi n'hésite pas une minute, empoigne son portable, compose le numéro de son collègue de Bâle, Elmar Sarasin et exige énergiquement un mandat de perquisition immédiat pour la société Glockenhof SA.

La suite chaque début de mois sur [www.poulet-grand-delice.ch](http://www.poulet-grand-delice.ch)

---

© by Stephan M. Pagnoncini<sup>TM</sup> 2010